

angélique qu'humaine; mais remarque-t-on assez qu'il fut l'amant passionné du Mystère de nos autels?—Et pourtant il le fut!

J'aurai tout dit sur la dévotion de saint François au saint Sacrement, si je vous fais voir rapidement qu'elle embrassa et honora le Mystère de nos autels sous tous ses aspects, tant elle fut vraie, éclairée et profonde.

Or, vous le savez, l'Eucharistie, étant le chef-d'œuvre de la charité du Christ poussée à ses dernières limites, "*in finem dilexit*," elle réalise à la fois les trois grandes aspirations de l'amour, les trois plus impérieux besoins du cœur humain.

*
* *
*

Le cœur qui aime veut d'abord la présence de l'objet aimé: toujours le posséder, toujours se bercer au son de sa voix si douce, toujours s'enivrer de la contemplation de ses traits si chers: voilà son rêve; se séparer de lui, le quitter, ne fût-ce que pour un temps: voilà son cauchemar et son tourment. Et quand d'impérieuses exigences imposent de cruelles séparations, les cœurs qui s'aiment cherchent à perpétuer dans une certaine mesure leur présence réciproque, en échangeant des objets, des images, de ces mille petits riens charmants destinés à rappeler le souvenir des absents.

Misérable et impuissante tentative qui n'empêche pas, hélas!... l'inexorable oubli de ronger la mémoire des chers disparus.

Jésus, lui, parce qu'il était tout-puissant, et surtout parce qu'il nous aimait infiniment, a voulu nous laisser plus qu'un mémorial, plus qu'un souvenir de lui; et avant de monter au Calvaire, puis au ciel, il a perpétué ici-bas sa présence en nous laissant l'Eucharistie, où il veut être avec nous, partout, tous les jours, et jusqu'à la consommation des siècles: "*Ecce vobiscum sum omnibus diebus*."

Ce profond mystère de la présence personnelle du Fils de Dieu parmi nous au Tabernacle, saint François l'avait compris, comme seuls savent le faire les saints éclairés d'En-Haut, et il se fit l'adorateur assidu et l'apôtre zélé du Dieu caché sous les voiles eucharistiques.